

# La douleur au quotidien



*Depuis son enfance, Christine, une Vaudoise de 41 ans, est atteinte d'une maladie rhumatismale très lourde à vivre. Témoignage*

Véronique Tissières

**D**epuis plus de trente ans, Christine Nicoud tente de gérer ses douleurs. Des douleurs parfois à peine supportables, qui sont l'une des caractéristiques de la maladie dont elle souffre depuis l'âge de 10 ans.

Cette Vaudoise est en effet encore enfant lorsqu'elle ressent de fortes lancées dans un genou. Après quatre mois d'observation dans une chambre d'hôpital, le cruel diagnostic tombe: polyarthrite rhumatoïde. Les médecins qui s'occupent d'elle n'ont jamais été confrontés au cas d'une patiente aussi jeune atteinte de cette maladie inflammatoire du tissu conjonctif, essentiellement des articulations (voir encadré), qui se déclare généralement entre 30 et 55 ans. La maladie évolue très différemment d'une personne à l'autre; le plus souvent, elle se manifeste par poussées, avec des périodes de rémission plus ou moins longues. Rien de tel chez Christine: elle est atteinte d'une forme sévère de cette affection, qui ne lui laisse aucun répit.

Les douleurs que la fillette ressent dans le genou vont très rapidement s'étendre à l'ensemble de ses articulations. Et, depuis, elles ne l'ont plus quittée; elles sont toujours là, certes atténuées par la prise d'anti-inflammatoires ou de médicaments à base de cortisone. «Des traitements qui rendent cette douleur plus supportable.»

## Une existence bouleversée

Toute la vie de Christine a été bouleversée par la maladie. Enfant, elle a dû renoncer à toute pratique sportive et affronter la curiosité, les questions souvent blessantes de ses petits camarades. «Je n'avais pas de plâtre, pas de blessures apparentes, ils ne comprenaient pas.»

Adolescente, elle rêve de devenir décoratrice ou graphiste. Des professions



Christine Nicoud: «La maladie dont je souffre est très dure à vivre au quotidien.» De Tribolet

incompatibles avec sa maladie. Elle opte donc, à contrecœur, pour une formation de secrétaire. Quelques années plus tard, lorsqu'elle rencontre son époux, elle souhaite avoir un enfant. Elle y renonce, par crainte de ne pouvoir s'en occuper. «Avec le recul, je suis convaincue que c'était une bonne décision; cela aurait été très difficile. Ma maladie est très dure à vivre au quotidien, à cause de la douleur et des atteintes invalidantes qu'elle a entraînées.»

La douleur n'est en effet pas la seule caractéristique de la polyarthrite rhumatoïde. L'inflammation chronique des articulations engendre, à la longue, la déformation, voire même la destruction des articulations, entraînant des handicaps irréversibles.

## Des gestes simples, mais si importants

Aujourd'hui, Christine a 41 ans. Lorsqu'on voit son beau visage, diffi-

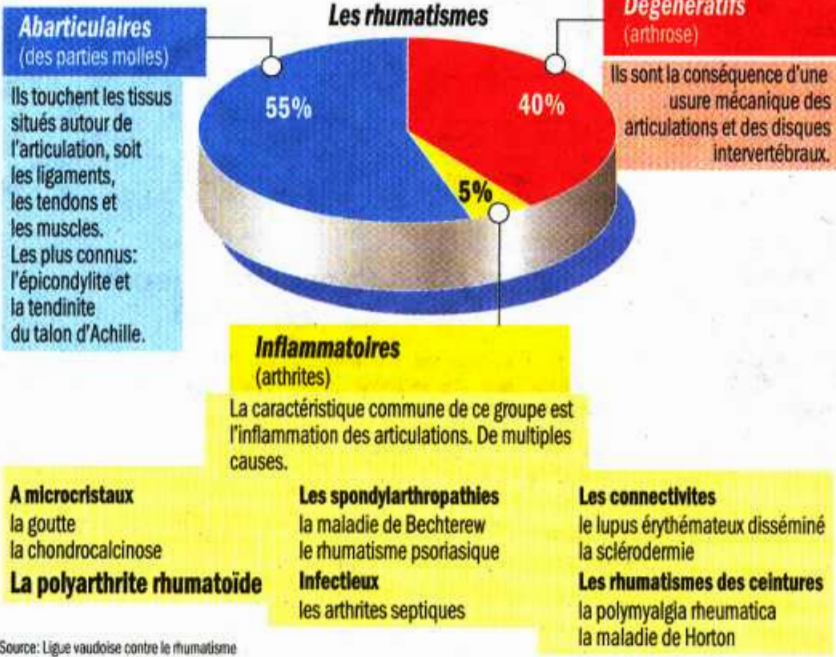
cile d'imaginer le calvaire qu'elle vit quotidiennement. Des pieds à la nuque, toutes ses articulations sont atteintes. Et, si elle n'est pas condamnée à la chaise roulante, c'est grâce à la chirurgie et aux diverses interventions qu'elle a subies au niveau des hanches (prothèses) et des pieds.

En revanche, la jeune femme a perdu récemment l'usage de son bras gauche. «Depuis, plus rien n'est pareil. Jusque-là, je travaillais comme secrétaire à mi-temps. Je n'ai pas pu continuer. Ma plus grande crainte? Que mon bras droit se bloque à son tour, car, même si aujourd'hui ses mouvements sont limités et que la mobilité de ma main est restreinte, c'est sur lui que repose mon autonomie. C'est grâce à lui que je peux faire mon ménage, m'habiller — même si ce n'est pas toujours facile —, me coiffer, me maquiller. Des gestes simples mais si importants.»

## Classification des rhumatismes

Le terme «rhumatisme» englobe actuellement toutes les maladies des articulations et des tissus qui les entourent (ligaments, tendons et muscles).

En Suisse, les troubles rhumatismaux les plus fréquents sont les lombalgies et l'arthrose. En dehors de ces maladies très répandues, on dénombre environ 200 types de rhumatismes différents. Des maladies qui ne sont pas exclusivement liées à l'âge.



## Le rêve de Christine

Ses douleurs, ses handicaps ne l'empêchent pas d'espérer. Christine Nicoud a un rêve et elle s'active pour le réaliser. Lorsqu'elle en parle, son regard s'illumine: «J'aimerais tant que la maladie dont je souffre depuis trente ans soit mieux connue, que le grand public prenne conscience du combat journalier qui est celui des patients atteints. Sans cette prise de conscience, la recherche médicale ne pourra progresser.»

Depuis quelques mois, la jeune femme est vice-présidente et secrétaire du

groupe vaudois de l'Association suisse des polyarthritiques (ASP). Et, si elle a accepté de témoigner aujourd'hui, c'est pour mieux faire connaître cette association qui informe et soutient les personnes qui souffrent de cette maladie.

► **Groupe vaudois de l'ASP. Présidente: Mme Lucette Weber, Anémones 2, 1318 Pompaples, tél. (021) 866 75 73.**

► **ASP, siège central, Fedeggstrasse 69, Zurich, tél. (01) 422 35 00.**

V. T.

## Une maladie mal connue

► La polyarthrite rhumatoïde est une maladie fréquente, elle frappe 1% de la population; les femmes sont trois fois plus touchées que les hommes.

► Elle se caractérise par une prolifération incontrôlée de cellules qui provoquent la destruction de l'articulation.

► Ses origines sont inconnues, mais on suppose que des facteurs extérieurs (virus, bactéries ou autres) viennent déclencher, chez des personnes prédisposées génétiquement, des perturbations du système immunitaire, qui favorisent l'évolution de la maladie.

► La maladie peut débuter à n'importe quel âge, de la petite enfance — comme ce fut le cas pour Christine Nicoud — à la vieillesse; mais, le plus souvent, elle commence entre 30 et 55 ans.

► L'évolution de la maladie varie considérablement d'un individu à l'autre. Chez certains, elle s'arrête après quelques mois ou quelques années sans laisser de séquelles. Chez d'autres, elle réapparaît après une période de rémission et se manifeste plus ou moins régulièrement par des poussées; le risque de séquelles augmente à chaque poussée. Enfin, dans sa forme sévère, la polyarthrite rhumatoïde est chronique, sans rémission, avec une atteinte articulaire progressive.

► Le traitement médicamenteux de la polyarthrite a beaucoup évolué au cours de ces dernières années. Un traitement sur deux fronts. D'une part il s'attaque aux symptômes (les douleurs), d'autre part il vise à freiner l'évolution de la maladie, et par là l'activité inflammatoire. Mais de nombreuses personnes atteintes sont encore trop mal ou trop tardivement soignées.

V. T.